

UN CORRIGÉ DU DEVOIR SURVEILLÉ N°10

— 193 points —

§ 1 QUESTIONS DE COURS ET EXTENSIONS

La lettre \mathbb{K} désigne un corps. Tous les résultats ci-dessous pourront s'avérer utiles dans la suite du sujet, e.g. dans le problème de la partie 5.

Q1 — 4 point(s) — Énoncer le critère pour qu'une partie d'un \mathbb{K} -espace vectoriel soit un sous-espace vectoriel.

Cf. C18.30

Q2 — 4 point(s) — Donner la définition d'une famille libre de vecteurs d'un \mathbb{K} -espace vectoriel.

Cf. C18.68

Q3 — 8+4 point(s) — Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie et F un sous-espace vectoriel de E . Démontrer que F est un espace de dimension finie vérifiant $\dim(F) \leq \dim(E)$ et que de plus, si $\dim(F) = \dim(E)$, alors $F = E$.

Cf. C19.38

Q4 — 4+8 point(s) — Énoncer et démontrer la formule de Grassmann.

Cf. C19.42

Q5 — 8 point(s) — Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel et $p \in \mathcal{L}(E)$ un projecteur. Démontrer

$$E = \text{Ker}(p) \oplus \text{Ker}(p - \text{id}_E)$$

• Analyse. Soit $x \in E$. Supposons qu'il existe $(x_0, x_1) \in \text{Ker}(p) \times \text{Ker}(p - \text{id}_E)$ tel que

$$(\star) \quad x = x_0 + x_1$$

En appliquant p à chacun des membres de (\star) il vient

$$p(x) = x_1.$$

Ainsi, si x_0 et x_1 existent, ils sont uniques et donnés par

$$x_1 = p(x) \quad \text{et} \quad x_0 = x - p(x)$$

• Synthèse. Soient x_0 et x_1 comme en fin d'analyse.

— Clairement $x_0 + x_1 = x$.

— Comme $p^2 = p$, $p(x_0) = p(x - p(x)) = p(x) - p^2(x) = 0_E$ et donc $x_0 \in \text{Ker}(p)$.

— Toujours grâce à $p^2 = p$, $p(x_1) = p^2(x) = p(x) = x_1$ et donc $x_1 \in \text{Ker}(p - \text{id}_E)$.

• Conclusion. Nous avons démontré que tout vecteur de E s'écrit d'une unique manière comme somme d'un vecteur de $\text{Ker}(p)$ et d'un vecteur de $\text{Ker}(p - \text{id}_E)$. Ainsi

$$E = \text{Ker}(p) \oplus \text{Ker}(p - \text{id}_E)$$

• Remarque. La décomposition obtenue n'est pas sans rappeler celle du cours

$$E = \text{Ker}(p) \oplus \text{Im}(p)$$

Nous aurions pu nous appuyer sur cette dernière et démontrer $\text{Im}(p) = \text{Ker}(p - \text{id}_E)$ pour répondre à la question. Cependant cette approche semble étrange, de prime abord, puisque $\text{Ker}(p)$ peut posséder plusieurs supplémentaires dans E .

Q6 — 4+8 point(s) — Énoncer et démontrer la version géométrique du théorème du rang.

Cf. C20.55

Q7 — 6 point(s) — Soient E, F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels et $f: E \longrightarrow F$ un isomorphisme. Démontrer que, si E est un espace de dimension finie, alors F est un espace de dimension finie et $\dim(E) = \dim(F)$.

Cf. C20.56

Q8 — 6 point(s) — Soient E, F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels et $f \in \mathcal{L}(E, F)$. Démontrer que, si E est un espace de dimension finie, alors f est de rang fini et

$$\dim \text{Ker}(f) + \text{rg}(f) = \dim(E) \quad [\text{formule du rang}]$$

Cf. C20.57

Q9 — 6 point(s) — Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie et $f \in \mathcal{L}(E)$. Démontrer que les trois assertions suivantes sont équivalentes.

1. f est bijective.
2. f est injective.
3. f est surjective.

Ce résultat est connu sous le nom de *critère d'automorphie pour un endomorphisme d'un espace de dimension finie*.

- $1 \Rightarrow 2$ Clair.
- $2 \Rightarrow 3$ Supposons que f est injective. Alors $\text{Ker}(f) = \{0_E\}$ et la formule du rang livre $\dim(\text{Im}(f)) = \dim(E)$. Comme $\text{Im}(f)$ est un sous-espace vectoriel de E , nous en déduisons $\text{Im}(f) = E$, i.e. f est surjective.
- $3 \Rightarrow 1$ Supposons que f est surjective et démontrons que f est injective, ce qui livrera sa bijectivité. Comme f est surjective, $\text{Im}(f) = E$ et donc $\text{rg}(f) = \dim(E)$. D'après la formule du rang, $\dim(\text{Ker}(f)) = 0$ et donc $\text{Ker}(f) = \{0_E\}$. L'application f est injective.

§ 2 SUPPLÉMENTAIRES D'UN HYPERPLAN DE \mathbb{R}^4 ET PROJECTION

Dans \mathbb{R}^4 , soient

$$u = (2, 1, 1, 1) \quad , \quad v = (1, -1, 2, 1) \quad , \quad w = (1, 3, -1, 2)$$

Q10 — 2 point(s) — Démontrer que la famille (u, v, w) est libre.

Soient $(\alpha, \beta, \gamma) \in \mathbb{R}^3$ tel que $\alpha \cdot u + \beta \cdot v + \gamma \cdot w = (0, 0, 0)$, i.e. tel que

$$(S) \quad \begin{cases} 2\alpha + \beta + \gamma = 0 \\ \alpha - \beta + 3\gamma = 0 \\ \alpha + 2\beta - \gamma = 0 \\ \alpha + \beta + 2\gamma = 0 \end{cases}$$

Nous résolvons (S) à l'aide de l'algorithme du pivot de Gauß.

$$(S) \Leftrightarrow \begin{cases} \alpha & 3\beta - 5\gamma = 0 & L_1 \leftarrow L_1 - 2L_2 \\ \alpha & -\beta + 3\gamma = 0 \\ & 3\beta - 4\gamma = 0 & L_3 \leftarrow L_3 - L_2 \\ & 2\beta - \gamma = 0 & L_4 \leftarrow L_4 - L_2 \end{cases}$$

$$\Leftrightarrow \begin{cases} \alpha & -7\beta & = 0 & L_1 \leftarrow L_1 - 5L_4 \\ \alpha & +5\beta & = 0 & L_2 \leftarrow L_2 + 3L_4 \\ & -5\beta & = 0 & L_3 \leftarrow L_3 - 4L_4 \\ & 2\beta - \gamma & = 0 \end{cases}$$

$$(S) \Leftrightarrow \begin{cases} -7\beta & = 0 \\ \alpha & = 0 & L_2 \leftarrow L_2 + (5/7) \cdot L_1 \\ 0 & = 0 & L_3 \leftarrow L_3 - (5/7) \cdot L_1 \\ \gamma & = 0 & L_4 \leftarrow L_4 + (2/7) \cdot L_1 \end{cases}$$

Ainsi $\alpha = \beta = \gamma = 0$ et

la famille (u, v, w) est libre

Q11 — 4 point(s) — Donner une équation cartésienne de $F := \text{Vect}(u, v, w)$.

Soit $(x, y, z, t) \in \mathbb{R}^4$. Alors $(x, y, z, t) \in F$ si et seulement si le système

$$(S) \begin{cases} 2\alpha + \beta + \gamma = x \\ \alpha - \beta + 3\gamma = y \\ \alpha + 2\beta - \gamma = z \\ \alpha + \beta + 2\gamma = t \end{cases}$$

d'inconnue $(\alpha, \beta, \gamma) \in \mathbb{R}^3$ possède une solution. Nous appliquons l'algorithme du pivot de Gauss pour déterminer une CNS d'existence de solution pour (S).

$$(S) \Leftrightarrow \begin{cases} \alpha - 3\beta - 5\gamma = x - 2y & L_1 \leftarrow L_1 - 2L_2 \\ \alpha - \beta + 3\gamma = y \\ 3\beta - 4\gamma = -y + z & L_3 \leftarrow L_3 - L_2 \\ 2\beta - \gamma = -y + t & L_4 \leftarrow L_4 - L_2 \end{cases}$$

$$\Leftrightarrow \begin{cases} \alpha - 7\beta & = x + 3y - 5t & L_1 \leftarrow L_1 - 5L_4 \\ \alpha + 5\beta & = -2y + 3t & L_2 \leftarrow L_2 + 3L_4 \\ -5\beta & = 3y + z - 4t & L_3 \leftarrow L_3 - 4L_4 \\ 2\beta - \gamma & = -y + t \end{cases}$$

$$\Leftrightarrow \begin{cases} \alpha - 7\beta & = x + 3y - 5t \\ \alpha & = (5/7)x + (1/7)y - (6/7)t & L_2 \leftarrow L_2 + (5/7) \cdot L_1 \\ 0 & = (-5/7)x + (6/7)y + z - (3/7)t & L_3 \leftarrow L_3 - (5/7) \cdot L_1 \\ \gamma & = (2/7)x - (1/7)y - (3/7)t & L_4 \leftarrow L_4 + (2/7) \cdot L_1 \end{cases}$$

Nous en déduisons que le système (S) possède une solution si et seulement si

$$-\frac{5}{7}x + \frac{6}{7}y + z - \frac{3}{7}t = 0$$

Ainsi

$5x - 6y - 7z + 3t = 0$ est une équation cartésienne de F .

Q12 — 3 point(s) — Soit $e_4 := (0, 0, 0, 1)$. Démontrer que, pour tous réels r, s, t

$$\text{Vect}(e_4 + r \cdot u + s \cdot v + t \cdot w)$$

est un supplémentaire de F .

Soient des réels r, s, t .

• Commençons par démontrer que $e_4 + r \cdot u + s \cdot v + t \cdot w \notin F$. Raisonnons par l'absurde et supposons que $e_4 + r \cdot u + s \cdot v + t \cdot w \in F$. Comme $r \cdot u + s \cdot v + t \cdot w \in F$, nous en déduisons que $e_4 \in F$. Or les coordonnées de e_4 ne satisfont pas l'équation cartésienne de F obtenue en Q11. Contradiction.

• La famille (u, v, w) est libre (Q10). Comme $e_4 + r \cdot u + s \cdot v + t \cdot w \notin F = \text{Vect}(u, v, w)$, nous en déduisons que la famille

$$(u, v, w, e_4 + r \cdot u + s \cdot v + t \cdot w)$$

est libre. Comme elle possède $4 = \dim(\mathbb{R}^4)$ éléments, elle forme une base de \mathbb{R}^4 . D'après le cours, on en déduit

$\text{Vect}(e_4 + r \cdot u + s \cdot v + t \cdot w)$ est un supplémentaire de F .

Q13 — 4 point(s) — Soit $x = (x_1, x_2, x_3, x_4) \in \mathbb{R}^4$. Décomposer x sur F et $\text{Vect}(e_4)$.

D'après **Q12**, $\mathbb{R}^4 = F \oplus \text{Vect}(e_4)$. Ainsi il existe un unique $y = (a, b, c, d) \in F$ et un unique $z \in \text{Vect}(e_4)$ tels que

$$(\star) \quad x = y + z.$$

Comme $z \in \text{Vect}(e_4)$, il existe $\lambda \in \mathbb{R}$ tel que

$$(\star\star) \quad z = (0, 0, 0, \lambda)$$

De (\star) et $(\star\star)$ nous déduisons

$$y = (a, b, c, d) = (x_1, x_2, x_3, x_4 - \lambda).$$

Comme $y \in F$, nous savons d'après **Q11** que

$$0 = 5a - 6b - 7c + 3d = 0 = 5x_1 - 6x_2 - 7x_3 + 3x_4 - 3\lambda$$

Ainsi $\lambda = \frac{5x_1 - 6x_2 - 7x_3 + 3x_4}{3}$. Nous en déduisons

$$x = \underbrace{\left(x_1, x_2, x_3, \frac{-5x_1 + 6x_2 + 7x_3}{3} \right)}_{\in F} + \underbrace{\left(0, 0, 0, \frac{5x_1 - 6x_2 - 7x_3 + 3x_4}{3} \right)}_{\in \text{Vect}(e_4)}$$

Q14 — 2 point(s) — Soit p la projection de \mathbb{R}^4 sur F parallèlement à $\text{Vect}(e_4)$. Calculer $p(x)$, pour tout $x = (x_1, x_2, x_3, x_4) \in \mathbb{R}^4$.

D'après **Q13**

$$p(x) = \left(x_1, x_2, x_3, \frac{-5x_1 + 6x_2 + 7x_3}{3} \right)$$

§ 3 SUPPLÉMENTAIRES D'UN PLAN DE \mathbb{R}^4 ET SYMÉTRIE

Soient le système

$$(S) \quad \begin{cases} x_1 + x_2 + x_3 + x_4 = 0 \\ -2x_1 + x_2 - x_3 + 2x_4 = 0 \end{cases}$$

d'inconnue $(x_1, x_2, x_3, x_4) \in \mathbb{R}^4$.

Q15 — 2 point(s) — Donner une base \mathcal{B} de l'ensemble solution de (S) , noté F .

Nous appliquons l'algorithme du pivot de Gauß pour résoudre (S) .

$$\begin{aligned} (S) &\Leftrightarrow \begin{cases} \boxed{x_1} + x_2 + x_3 + x_4 = 0 \\ 3x_2 + x_3 + 4x_4 = 0 \end{cases} & L_2 \leftarrow L_2 + 2L_1 \\ &\Leftrightarrow \begin{cases} \boxed{x_1} + (2/3)x_3 - (1/3)x_4 = 0 & L_1 \leftarrow L_1 - (1/3)L_2 \\ \boxed{3x_2} + x_3 + 4x_4 = 0 \end{cases} \end{aligned}$$

Ainsi

$$F = \left\{ \left(-\frac{2}{3} \cdot x_3 + \frac{1}{3} \cdot x_4, -\frac{1}{3} \cdot x_3 - \frac{4}{3} \cdot x_4, x_3, x_4 \right) : (x_3, x_4) \in \mathbb{R}^2 \right\} = \text{Vect}(u, v)$$

où

$$u := (2, 1, -3, 0) \quad \text{et} \quad v := (1, -4, 0, 3)$$

La famille (u, v) est donc génératrice de F . Comme les vecteurs u et v ne sont pas colinéaires, elle est en outre libre. Ainsi

la famille $(u := (2, 1, -3, 0), v := (1, -4, 0, 3))$ est une base de F .

Q16 — 4 point(s) — Compléter \mathcal{B} en une base de \mathbb{R}^4 .

- Nous démontrons que la famille (u, v, e_3, e_4) est libre. Soit $(a, b, c, d) \in \mathbb{R}^4$ tel que $a \cdot u + b \cdot v + c \cdot e_3 + d \cdot e_4 = 0$, i.e. tel que

$$(S) \begin{cases} 2a + b & = 0 \\ a - 4b & = 0 \\ -3a + c & = 0 \\ 3b + d & = 0 \end{cases}$$

Nous résolvons (S) à l'aide de l'algorithme du pivot de Gauß.

$$(S) \Leftrightarrow \begin{cases} \boxed{a} & - 9b & & = 0 & L_1 \leftarrow L_1 - 2L_2 \\ & - 4b & & = 0 & \\ & - 12b + c & & = 0 & L_3 \leftarrow L_3 + 3L_2 \\ & 3b & + d & = 0 & \end{cases}$$

$$\Leftrightarrow \begin{cases} & \boxed{9b} & & = & 0 \\ \boxed{a} & & & = & 0 & L_2 \leftarrow L_2 + (4/9)L_1 \\ & & c & = & 0 & L_3 \leftarrow L_3 + (4/3)L_1 \\ & & & d = & -(1/3)x_1 + (2/3)x_2 + x_4 & L_4 \leftarrow L_4 - (1/3)L_1 \end{cases}$$

Nous en déduisons $a = b = c = d = 0$. La famille

$$(u, v, e_3, e_4)$$

est libre. Comme elle possède $4 = \dim(\mathbb{R}^4)$ éléments

$$\boxed{(u, v, e_3, e_4) \text{ est une base de } \mathbb{R}^4.}$$

Q17 — 2 point(s) — Soient $e_3 := (0, 0, 1, 0)$ et $e_4 := (0, 0, 0, 1)$. Justifier que $\text{Vect}(e_3, e_4)$ est un supplémentaire de F dans \mathbb{R}^4 .

Comme (u, v) est une base de F (Q15), Q16 et le cours nous livrent que

$$\boxed{\text{Vect}(e_3, e_4) \text{ est un supplémentaire de } F.}$$

Q18 — 4 point(s) — Soit $x = (x_1, x_2, x_3, x_4) \in \mathbb{R}^4$. Décomposer x sur F et $\text{Vect}(e_3, e_4)$.

- Nous calculons les coordonnées (a, b, c, d) de x dans la base (u, v, e_3, e_4) de \mathbb{R}^4 (Q16). Pour ce faire, résolvons le système

$$(S) \begin{cases} 2a + b & = x_1 \\ a - 4b & = x_2 \\ -3a + c & = x_3 \\ 3b + d & = x_4 \end{cases}$$

d'inconnue $(a, b, c, d) \in \mathbb{R}^4$, à l'aide de l'algorithme du pivot de Gauß.

$$(S) \Leftrightarrow \begin{cases} \boxed{a} & - 9b & & = x_1 - 2x_2 & L_1 \leftarrow L_1 - 2L_2 \\ & - 4b & & = x_2 & \\ & - 12b + c & & = x_3 + 3x_2 & L_3 \leftarrow L_3 + 3L_2 \\ & 3b & + d & = x_4 & \end{cases}$$

$$\Leftrightarrow \begin{cases} & \boxed{9b} & & = & x_1 - 2x_2 \\ \boxed{a} & & & = & (4/9)x_1 + (1/9)x_2 & L_2 \leftarrow L_2 + (4/9)L_1 \\ & & c & = & (4/3)x_1 + (1/3)x_2 + x_3 & L_3 \leftarrow L_3 + (4/3)L_1 \\ & & & d = & -(1/3)x_1 + (2/3)x_2 + x_4 & L_4 \leftarrow L_4 - (1/3)L_1 \end{cases}$$

Ainsi

$$x = \underbrace{\left(\frac{4}{9} \cdot x_1 + \frac{1}{9} \cdot x_2\right) \cdot u + \left(\frac{1}{9} \cdot x_1 - \frac{2}{9} \cdot x_2\right) \cdot v}_{\in F} + \underbrace{\left(\frac{4}{3} \cdot x_1 + \frac{1}{3} \cdot x_2 + x_3\right) \cdot e_3 + \left(-\frac{1}{3} \cdot x_1 + \frac{2}{3} \cdot x_2 + x_4\right) \cdot e_4}_{\in \text{Vect}(e_3, e_4)}$$

La décomposition cherchée est donc $x = \underbrace{\left(x_1, x_2, -\frac{4}{3} \cdot x_1 - \frac{1}{3} \cdot x_2, \frac{1}{3} \cdot x_1 - \frac{2}{3} \cdot x_2\right)}_{\in F} + \underbrace{\left(0, 0, \frac{4}{3} \cdot x_1 + \frac{1}{3} \cdot x_2 + x_3, -\frac{1}{3} \cdot x_1 + \frac{2}{3} \cdot x_2 + x_4\right)}_{\in \text{Vect}(e_3, e_4)}$

Q19 — 2 point(s) — Soit s la symétrie de \mathbb{R}^4 par rapport à F parallèlement à $\text{Vect}(e_3, e_4)$. Calculer $s(x)$, pour tout $x = (x_1, x_2, x_3, x_4) \in \mathbb{R}^4$.

D'après Q18

$$\begin{aligned} s(x) &= \left(x_1, x_2, -\frac{4}{3} \cdot x_1 - \frac{1}{3} \cdot x_2, \frac{1}{3} \cdot x_1 - \frac{2}{3} \cdot x_2\right) - \left(0, 0, \frac{4}{3} \cdot x_1 + \frac{1}{3} \cdot x_2 + x_3, -\frac{1}{3} \cdot x_1 + \frac{2}{3} \cdot x_2 + x_4\right) \\ &= \left(x_1, x_2, -\frac{8}{3} \cdot x_1 - \frac{2}{3} \cdot x_2 - x_3, \frac{2}{3} \cdot x_1 - \frac{4}{3} \cdot x_2 - x_4\right) \end{aligned}$$

§ 4 MATRICE DE VANDERMONDE ET LIBERTÉ D'UNE FAMILLE DE FONCTIONS

Pour tout $k \in \mathbb{N}$, on pose

$$f_k \begin{cases} \mathbb{R} & \longrightarrow & \mathbb{R} \\ x & \longrightarrow & \cos(kx) \end{cases}$$

On se propose de démontrer que, pour la famille $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ de fonctions de $\mathbb{R}^{\mathbb{R}}$ est libre.

Q20 — 1+4 point(s) — Soient $n \in \mathbb{N}^*$, $(\alpha_0, \alpha_1, \dots, \alpha_n) \in \mathbb{R}^{n+1}$ et

$$V = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 1 & \dots & 1 \\ \alpha_0 & \alpha_1 & \alpha_2 & \dots & \alpha_n \\ \alpha_0^2 & \alpha_1^2 & \alpha_2^2 & \dots & \alpha_n^2 \\ \vdots & \vdots & \vdots & \dots & \vdots \\ \alpha_0^n & \alpha_1^n & \alpha_2^n & \dots & \alpha_n^n \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{n+1}(\mathbb{R}) \quad [\text{matrice de Vandermonde}]$$

Démontrer que la matrice V est inversible si et seulement si les scalaires $\alpha_0, \alpha_1, \dots, \alpha_n$ sont deux-à-deux distincts.

Nous rappelons qu'une matrice carrée est inversible si et seulement si son noyau est trivial.

\Rightarrow Nous raisonnons par contraposée. Supposons que deux scalaires parmi $\alpha_0, \alpha_1, \dots, \alpha_n$ sont égaux. Alors il existe $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket$ tel que $i \neq j$ et $\alpha_i = \alpha_j$. Considérons le vecteur colonne $X \in \mathcal{M}_{n+1,1}(\mathbb{K})$ dont tous les coefficients sont nuls, sauf ceux des lignes i et j , qui valent respectivement 1 et -1 . Alors

$$VX = \begin{pmatrix} 1 \\ \alpha_i \\ \alpha_i^2 \\ \vdots \\ \alpha_i^n \end{pmatrix} - \begin{pmatrix} 1 \\ \alpha_j \\ \alpha_j^2 \\ \vdots \\ \alpha_j^n \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \\ \vdots \\ 0 \end{pmatrix}$$

Le noyau de V contient le vecteur colonne X qui n'est pas nul. La matrice V n'est donc pas inversible. Notons que notre argument s'applique plus généralement à une matrice possédant deux colonnes identiques.

\Leftarrow Supposons que les scalaires $\alpha_0, \alpha_1, \dots, \alpha_n$ sont deux-à-deux distincts. Démontrons que la matrice V est inversible, ou plutôt que sa transposée V^T l'est, ce qui est équivalent.

Soit $(\lambda_0, \lambda_1, \dots, \lambda_n)^T \in \text{Ker}(V^T)$. Alors

$$\begin{cases} \sum_{k=0}^n \lambda_k \cdot \alpha_0^k = 0 \\ \sum_{k=0}^n \lambda_k \cdot \alpha_1^k = 0 \\ \vdots \\ \sum_{k=0}^n \lambda_k \cdot \alpha_n^k = 0 \end{cases}$$

Le polynôme $P := \sum_{k=0}^n \lambda_k \cdot X^k$ de degré inférieur ou égal à n possède donc $n + 1$ racines (les scalaires deux-à-deux distincts $\alpha_0, \alpha_1, \dots, \alpha_n$). Par suite $P = 0_{\mathbb{K}[X]}$ et donc $\lambda_0 = \lambda_1 = \dots = \lambda_n = 0$.

D'après ce qui précède, le noyau de V^\top est trivial donc V^\top est inversible.

Q21 — 4 point(s) — Démontrer que, pour tout $n \in \mathbb{N}^*$, la famille $(f_k)_{k \in \llbracket 0, n \rrbracket}$ est libre.

Soit $(\lambda_0, \lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{K}^{n+1}$ tel que

$$(L_0) \quad \sum_{k=0}^n \lambda_k \cdot f_k = 0.$$

Notons que pour tout $k \in \mathbb{N}$, f_k est de classe \mathcal{C}^∞ sur \mathbb{R} et vérifie

$$f_k(0) = 1 \quad \text{et} \quad f_k'' = -k^2 \cdot f_k$$

Soit alors $p \in \mathbb{N}$. En dérivant $2p$ fois chacun des membres de (L_0) , en évaluant en 0 il vient

$$(-1)^p \cdot \sum_{k=0}^n \lambda_k \cdot k^{2p} = 0.$$

puis

$$(L_p) \quad \sum_{k=0}^n \lambda_k \cdot (k^2)^p = 0$$

En rassemblant les lignes $(L_0), (L_1), \dots, (L_n)$ il vient

$$\begin{cases} \lambda_0 + \lambda_1 + \lambda_2 + \dots + \lambda_n = 0 & (L_0) \\ \lambda_0 \cdot 0^2 + \lambda_1 \cdot 1^2 + \lambda_2 \cdot 2^2 + \dots + \lambda_n \cdot n^2 = 0 & (L_1) \\ \lambda_0 \cdot 0^4 + \lambda_1 \cdot 1^4 + \lambda_2 \cdot 2^4 + \dots + \lambda_n \cdot n^4 = 0 & (L_2) \\ \vdots & \\ \lambda_0 \cdot 0^{2n} + \lambda_1 \cdot 1^{2n} + \lambda_2 \cdot 2^{2n} + \dots + \lambda_n \cdot n^{2n} = 0 & (L_n) \end{cases}$$

Ainsi $(\lambda_0, \lambda_1, \dots, \lambda_n)^\top$ est dans le noyau de la matrice

$$V = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 1 & \dots & 1 \\ \alpha_0 & \alpha_1 & \alpha_2 & \dots & \alpha_n \\ \alpha_0^2 & \alpha_1^2 & \alpha_2^2 & \dots & \alpha_n^2 \\ \vdots & \vdots & \vdots & \dots & \vdots \\ \alpha_0^n & \alpha_1^n & \alpha_2^n & \dots & \alpha_n^n \end{pmatrix}$$

où $\alpha_0 = 0^2, \alpha_1 = 1^2, \alpha_2 = 2^2, \dots, \alpha_n = n^2$ sont deux-à-deux distincts. D'après **Q20**, V est inversible donc

$$\lambda_0 = \lambda_1 = \lambda_2 = \dots = \lambda_n = 0.$$

Q22 — 3 point(s) — En déduire que la famille $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$ est libre.

Raisonnons par l'absurde et supposons qu'il existe $\underline{\lambda} := (\lambda_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathbb{K}^{(\mathbb{N})}$ tel que

$$\sum_{n \in \mathbb{N}} \lambda_n \cdot f_n = 0 \quad \text{et} \quad \text{supp}(\underline{\lambda}) \neq \emptyset$$

Comme $\text{supp}(\underline{\lambda})$ est une partie non vide et finie de \mathbb{N} , elle possède un maximum que nous notons N . Ainsi

$$\text{supp}(\underline{\lambda}) \subset \llbracket 0, N \rrbracket$$

et

$$0 = \sum_{n \in \mathbb{N}} \lambda_n \cdot f_n := \sum_{n \in \text{supp}(\underline{\lambda})} \lambda_n \cdot f_n = \sum_{k=0}^N \lambda_k \cdot f_k$$

D'après **Q21**, la famille (f_0, f_1, \dots, f_N) est libre. Donc

$$\forall k \in \llbracket 0, N \rrbracket \quad \lambda_k = 0$$

ce qui implique

$$\forall k \in \text{supp}(\underline{\lambda}) \quad \lambda_k = 0 \quad [\text{contradiction}]$$

Q23 — 2 point(s) — Justifier que le \mathbb{R} -espace vectoriel $\mathbb{R}^{\mathbb{R}}$ n'est pas de dimension finie.

Raisonnons de nouveau par l'absurde et supposons que $\mathbb{R}^{\mathbb{R}}$ est de dimension finie n . La famille (f_0, f_1, \dots, f_n) est libre (Q21). D'après le cours

$$n + 1 = \text{Card}((f_0, f_1, \dots, f_n)) \leq \dim(\mathbb{R}^{\mathbb{R}}) = n \quad [\text{contradiction}]$$

§ 5 SUITE DES NOYAUX ITÉRÉS/IMAGES ITÉRÉES ET LEMME DE FITTING

Soient \mathbb{K} un sous-corps de \mathbb{C} , E un \mathbb{K} -espace vectoriel et u un endomorphisme de E . Pour tout entier $p \in \mathbb{N}$, on note $K_p := \text{Ker}(u^p)$ et $I_p := \text{Im}(u^p)$ où u^p est l'endomorphisme de E défini par

$$u^p := \begin{cases} \text{id}_E & \text{si } p = 0 \\ \underbrace{u \circ u \circ \dots \circ u}_{p \text{ fois}} & \text{si } p \geq 1 \end{cases}$$

Nous nous proposons d'étudier la suite des noyaux itérés $(K_p)_{p \in \mathbb{N}}$ et la suite des images itérées $(I_p)_{p \in \mathbb{N}}$. Dans une première partie, nous établissons des propriétés de monotonie pour ces deux suites et un critère pour qu'elles stationnent. Dans un deuxième temps, nous supposons que le \mathbb{K} -espace vectoriel E est de dimension finie. Nous démontrons alors que les deux suites stationnent à un même rang r et que $E = K_r \oplus I_r$ (lemme de Fitting). Dans une dernière partie, nous étudions deux exemples en dimension infinie et démontrons que $E = K_r \oplus I_r$ sous l'hypothèse que la suite des noyaux itérés et la suite des images itérées stationnent toutes deux au rang r .

§ 5.1 GÉNÉRALITÉS SUR LA SUITE DES NOYAUX ITÉRÉS/IMAGES ITÉRÉES

On rappelle qu'une partie F de E est stable par u si, pour tout $x \in F$, $u(x) \in F$. Si tel est le cas, l'endomorphisme u de E induit l'endomorphisme de F suivant

$$u|_F \quad \left| \begin{array}{ccc} F & \longrightarrow & F \\ x & \longmapsto & u(x) \end{array} \right.$$

Q24 — 1+1 point(s) — Soit $p \in \mathbb{N}$. Démontrer que les sous-espaces vectoriels K_p et I_p de E sont stables par u .

• Soit $x \in K_p$. Nous calculons $u^p(u(x)) = u^{p+1}(x) = u(u^p(x)) = u(0_E) = 0_E$. Ainsi $u(x) \in K_p$. Ceci étant établi pour un élément x quelconque de K_p , nous en déduisons que, **pour tout $x \in K_p$, $u(x) \in K_p$.**

• Soit $y \in I_p$. Alors il existe $x \in E$ tel que $y = u^p(x)$. Nous calculons $u(y) = u(u^p(x)) = u^{p+1}(x) = u^p(u(x))$. Comme $u(y)$ est l'image de $u(x)$ par l'application u^p , $u(y) \in I_p$. Ceci étant établi pour un élément y quelconque de I_p , nous en déduisons que, **pour tout $y \in I_p$, $u(y) \in I_p$.**

Q25 — 1 point(s) — Démontrer que la suite des noyaux itérés $(K_p)_{p \in \mathbb{N}}$ est une suite croissante (au sens de l'inclusion).

Soit $p \in \mathbb{N}$. Soit $x \in K_p$. Nous calculons $u^{p+1}(x) = u(u^p(x)) = u(0_E) = 0_E$. Ainsi $x \in K_{p+1}$. Ceci étant établi pour un élément x quelconque de K_p , nous en déduisons **$K_p \subset K_{p+1}$.**

Q26 — 3 point(s) — On suppose qu'il existe $p \in \mathbb{N}$ tel que $K_p = K_{p+1}$. Démontrer que, pour tout entier $q \geq p$, $K_q = K_{q+1}$.

Nous démontrons la propriété par récurrence sur l'entier $q \geq p$.

• Initialisation à $q = p$. Il s'agit précisément de l'hypothèse de cette question.

• Hérité. Soit un entier $q \geq p$ tel que $K_q = K_{q+1}$. Démontrons $K_{q+1} = K_{q+2}$. L'inclusion \subset est déjà connue, puisque la suite des noyaux itérés est croissante. Il ne reste que l'inclusion \supset à établir.

Soit $x \in K_{q+2}$. Alors $u^{q+1}(u(x)) = u^{q+2}(x) = 0_E$. Ainsi $u(x) \in K_{q+1} = K_q$ (hypothèse de récurrence) et donc $u^q(u(x)) = 0_E$, soit $u^{q+1}(x) = 0_E$. Le vecteur x appartient donc à K_{q+1} . Ceci étant établi pour un élément x quelconque de K_{q+2} , nous en déduisons $K_{q+2} \subset K_{q+1}$.

• Conclusion. D'après l'initialisation au rang p , l'hérité et l'axiome de récurrence

$$\text{pour tout entier } q \geq p, K_q = K_{q+1}$$

De cette étude, nous déduisons que, pour tout entier $q \geq p$, $K_q = K_p$.

Q27 — 1 point(s) — Démontrer que la suite des images itérées $(I_p)_{p \in \mathbb{N}}$ est une suite décroissante (au sens de l'inclusion).

Soit $p \in \mathbb{N}$. Soit $y \in I_{p+1}$. Alors il existe $x \in E$ tel que $y = u^{p+1}(x)$. Nous observons que $y = u^p(u(x))$. Comme y est l'image du vecteur $u(x)$ de E par l'application u^p , $y \in I_p$. Ceci étant établi pour un élément y quelconque de I_{p+1} , nous en déduisons

$$I_{p+1} \subset I_p.$$

Q28 — 3 point(s) — On suppose qu'il existe $p \in \mathbb{N}$ tel que $I_p = I_{p+1}$. Démontrer que, pour tout entier $q \geq p$, $I_q = I_{q+1}$.

Nous démontrons la propriété par récurrence sur l'entier $q \geq p$.

- Initialisation à $q = p$. Il s'agit précisément de l'hypothèse de cette question.
- Hérité. Soit un entier $q \geq p$ tel que $I_q = I_{q+1}$. Démontrons $I_{q+1} = I_{q+2}$. L'inclusion \supset est déjà connue, puisque la suite des images itérées est décroissante. Il ne reste que l'inclusion \subset à établir. Soit $y \in I_{q+1}$. Alors il existe $x \in E$ tel que $y = u^{q+1}(x) = u(u^q(x))$. Comme $u^q(x) \in I_q = I_{q+1}$ (hypothèse de récurrence), il existe $x' \in E$ tel que $u^q(x) = u^{q+1}(x')$. On en déduit que

$$y = u(u^q(x)) = u(u^{q+1}(x')) = u^{q+2}(x').$$

Le vecteur y appartient donc à I_{q+2} . Ceci étant établi pour un élément y quelconque de I_{q+1} , nous en déduisons $I_{q+1} \subset I_{q+2}$.

- Conclusion. D'après l'initialisation au rang p , l'hérité et l'axiome de récurrence,

$$\text{pour tout entier } q \geq p, I_q = I_{q+1}$$

De cette étude, nous déduisons que, pour tout entier $q \geq p$, $I_q = I_p$.

§ 5.2 CAS OÙ LE \mathbb{K} -ESPACE VECTORIEL E EST DE DIMENSION FINIE

Dans toute cette partie, nous supposons que le \mathbb{K} -espace vectoriel E est de dimension finie $n \geq 1$.

Q29 — 4 point(s) — Démontrer que la suite des noyaux itérés $(K_p)_{p \in \mathbb{N}}$ est strictement croissante (au sens de l'inclusion), puis stationnaire à partir d'un rang $r \in \llbracket 0, n \rrbracket$. Cet entier r est appelé *indice de u* .

Pour tout $p \in \mathbb{N}$, K_p est un sous-espace vectoriel de E , donc $\dim(K_p) \in \llbracket 0, n \rrbracket$. Comme la suite des noyaux itérés est croissante

$$\dim(K_0) \leq \dim(K_1) \leq \dots \leq \dim(K_n) \leq \dim(K_{n+1}).$$

Si toutes ces inégalités étaient strictes, alors l'ensemble $\llbracket 0, n \rrbracket$ contiendrait $n + 2$ éléments, ce qui n'est pas possible (principe des tiroirs). Ainsi la partie

$$A := \{p \in \llbracket 0, n \rrbracket : \dim(K_p) = \dim(K_{p+1})\}$$

de \mathbb{N} est non vide. Elle admet donc un minimum (bon ordre). En posant $r := \min(A)$, nous obtenons donc

$$\dim(K_0) < \dim(K_1) < \dots < \dim(K_{r-1}) < \dim(K_r) = \dim(K_{r+1}).$$

Comme la suite des noyaux itérés est croissante, nous en déduisons

$$K_0 \subsetneq K_1 \subsetneq \dots \subsetneq K_{r-1} \subsetneq K_r = K_{r+1}.$$

Nous savons alors que, pour tout $p \geq r$, $K_p = K_{p+1}$. Nous avons donc démontré que

$$\exists r \in \llbracket 0, n \rrbracket \quad K_0 \subsetneq K_1 \subsetneq \dots \subsetneq K_{r-1} \subsetneq K_r = K_{r+1} = \dots = K_n = \dots$$

Q30 — 3 point(s) — Démontrer que la suite des images itérées $(I_p)_{p \in \mathbb{N}}$ est strictement décroissante (au sens de l'inclusion), puis stationnaire à partir du même rang r .

Soit $p \in \mathbb{N}$. D'après le théorème du rang, $\dim(I_p) = \dim(E) - \dim(K_p)$. Nous rappelons

$$\dim(K_0) < \dim(K_1) < \dots < \dim(K_{r-1}) < \dim(K_r) = \dim(K_{r+1})$$

et nous en déduisons

$$\dim(I_0) > \dim(I_1) > \dots > \dim(I_{r-1}) > \dim(I_r) = \dim(I_{r+1}) .$$

Comme la suite des images itérées est décroissante

$$I_0 \supseteq I_1 \supseteq \dots \supseteq I_{r-1} \supseteq I_r = I_{r+1} .$$

Nous savons alors que, pour tout $p \geq r$, $I_p = I_{p+1}$. Nous avons donc démontré que

$$I_0 \supseteq I_1 \supseteq \dots \supseteq I_{r-1} \supseteq I_r = I_{r+1} = \dots = I_n = \dots$$

Q31 — 2 point(s) — On suppose que l'endomorphisme u est un automorphisme. Déterminer l'indice de u .

Comme u est un automorphisme de E , pour tout $p \in \mathbb{N}$, u^p est également un automorphisme de E et donc $K_p = \{0_E\}$. Ainsi, la suite des noyaux itérés est constante et tous ses termes valent $\{0_E\}$.

$$\text{L'indice de } u \text{ est donc } 0.$$

Q32 — 3 point(s) — On suppose que l'endomorphisme u est un projecteur distinct de id_E . Déterminer l'indice de u .

Comme u est un projecteur, $E = \text{Ker}(u) \oplus \text{Ker}(u - \text{id}_E)$. Si $\text{Ker}(u) = \{0_E\}$, alors $E = \text{Ker}(u - \text{id}_E)$ et $u = \text{id}_E$, ce qui n'est pas. Donc

$$K_0 := \text{Ker}(u^0) = \text{Ker}(\text{id}_E) = \{0_E\} \subsetneq \text{Ker}(u) =: K_1 .$$

De $u^2 = u$, nous déduisons, à l'aide d'un raisonnement par récurrence que, pour tout $p \geq 1$, $u^p = u$ et donc $K_p = K_1$. Ainsi

$$K_0 \subsetneq K_1 = K_2 = \dots = K_n = \dots$$

et donc

$$\text{l'indice de } u \text{ est } 1.$$

Q33 — 4 point(s) — On suppose que l'endomorphisme u est nilpotent, i.e. qu'il existe $k \geq 1$ tel que $u^k = 0_{\mathcal{L}(E)}$. On note $v \in \mathbb{N}^*$ son nilindice, caractérisé par $u^{v-1} \neq 0_{\mathcal{L}(E)}$ et $u^v = 0_{\mathcal{L}(E)}$. Démontrer que $v = r$ (et donc $v \leq n$).

Comme $u^{v-1} \neq 0_{\mathcal{L}(E)}$ et $u^v = 0_{\mathcal{L}(E)}$, $K_{v-1} \neq E = K_v$. Comme la suite des noyaux itérés est croissante

$$K_{v-1} \subsetneq K_v .$$

Comme la suite des noyaux itérés est strictement croissante puis stationnaire, nous en déduisons

$$K_0 \subsetneq K_1 \subsetneq \dots \subsetneq K_{v-2} \subsetneq K_{v-1} \subsetneq K_v .$$

Soit $p \geq v$. Comme la suite des noyaux itérés est une suite croissante de sous-espaces vectoriels de E

$$E = K_v \subset K_p \subset E$$

donc $K_p = E = K_v$. Ainsi

$$K_0 \subsetneq K_1 \subsetneq \dots \subsetneq K_{v-2} \subsetneq K_{v-1} \subsetneq K_v = K_{v+1} = \dots = K_n = \dots$$

et $\text{l'indice } r \text{ de } u \text{ égale } v.$

Q34 — 6 point(s) — Démontrer que $E = K_r \oplus I_r$. Ce résultat est connu sous le nom de *Lemme de Fitting*¹.

1. Hans Fitting, mathématicien allemand, 1906-1938

- Soit $y \in K_r \cap I_r$. Alors $u^r(y) = 0_E$ et il existe $x \in E$ tel que $y = u^r(x)$. Nous en déduisons

$$u^{2r}(x) = u^r(u^r(x)) = u^r(y) = 0_E$$

et donc $x \in K_{2r}$. Comme la suite des noyaux itérés stationne à partir du rang r et comme $2r \geq r$, $K_{2r} = K_r$ et donc $x \in K_r$. Nous en déduisons $y = u^r(x) = 0_E$. Ceci étant établi pour un élément quelconque de $K_r \cap I_r$, nous en déduisons $K_r \cap I_r \subset \{0_E\}$. L'autre inclusion étant claire, $K_r \cap I_r = \{0_E\}$. Les sous-espaces vectoriels K_r et I_r sont donc en somme directe.

- D'après le théorème du rang, $\dim(K_r) + \dim(I_r) = \dim(E)$.
- Des deux points précédents, nous déduisons $E = K_r \oplus I_r$.

Q35 — 4+4 point(s) — On suppose ici que l'endomorphisme u de E n'est ni nilpotent, ni injectif et on considère les deux endomorphismes induits par u

$$u_{|K_r}^{K_r} \begin{cases} K_r & \longrightarrow & K_r \\ x & \longmapsto & u(x) \end{cases} \quad \text{et} \quad u_{|I_r}^{I_r} \begin{cases} I_r & \longrightarrow & I_r \\ x & \longmapsto & u(x) \end{cases} .$$

Justifier $\{0_E\} \subsetneq K_r \subsetneq E$ et $\{0_E\} \subsetneq I_r \subsetneq E$, puis démontrer que $u_{|K_r}^{K_r}$ est nilpotent de nilindice r et que $u_{|I_r}^{I_r}$ est un automorphisme.

- Comme u n'est pas injectif, $K_1 \neq \{0_E\}$ et donc $K_r \neq \{0_E\}$ (la suite des noyaux itérés est croissante). Comme u n'est pas nilpotent, $u^r \neq 0_{\mathcal{L}(E)}$ et donc $K_r \neq E$. Ainsi

$$\{0_E\} \subsetneq K_r \subsetneq E.$$

Nous en déduisons : $1 \leq \dim(K_r) \leq n-1$. Par le théorème du rang, $\dim(I_r) = \dim(E) - \dim(K_r) = n - \dim(K_r)$. Ainsi $1 \leq \dim(I_r) \leq n-1$ et donc

$$\{0_E\} \subsetneq I_r \subsetneq E.$$

- Soit $x \in K_r$. Nous calculons

$$\left(u_{|K_r}^{K_r}\right)^r(x) = u^r(x) = 0_E.$$

Donc $u_{|K_r}^{K_r}$ est nilpotent de nilindice inférieur ou égal à r .

- Démontrons $\left(u_{|K_r}^{K_r}\right)^{r-1} \neq 0_{\mathcal{L}(K_r)}$ en raisonnant par l'absurde. Supposons donc que $\left(u_{|K_r}^{K_r}\right)^{r-1} = 0_{\mathcal{L}(K_r)}$. Alors pour tout $x \in K_r$

$$0_E = \left(u_{|K_r}^{K_r}\right)^{r-1}(x) = u^{r-1}(x)$$

et donc $x \in K_{r-1}$. Ceci étant établi pour un vecteur x quelconque de K_r , nous en déduisons $K_r \subset K_{r-1}$. Comme la suite des noyaux itérés est croissante, $K_{r-1} \subset K_r$ et donc $K_{r-1} = K_r$, ce qui contredit $K_{r-1} \subsetneq K_r$. Ainsi $\left(u_{|K_r}^{K_r}\right)^{r-1} \neq 0_{\mathcal{L}(K_r)}$.

- Des deux points précédents, nous déduisons que

$$\text{l'endomorphisme } u_{|K_r}^{K_r} \text{ de } K_r \text{ est nilpotent de nilindice } r.$$

- Soit $x \in \text{Ker}\left(u_{|I_r}^{I_r}\right)$. Alors $x \in I_r$ et $x \in K_r$ car

$$0_E = u_{|I_r}^{I_r}(x) = u^r(x).$$

Comme $x \in K_r \cap I_r$ et comme les sous-espaces vectoriels K_r et I_r sont en somme directe (Q34), $x = 0_E$. Ceci étant établi pour un vecteur x quelconque de $\text{Ker}\left(u_{|I_r}^{I_r}\right)$, nous en déduisons $\text{Ker}\left(u_{|I_r}^{I_r}\right) \subset \{0_E\}$. L'autre inclusion étant claire, il vient $\text{Ker}\left(u_{|I_r}^{I_r}\right) = \{0_E\}$. L'endomorphisme $u_{|I_r}^{I_r}$ de l'espace vectoriel I_r de dimension finie est donc injectif. Par critère d'isomorphie en dimension finie, nous savons que

$$u_{|I_r}^{I_r} \text{ est un automorphisme de } I_r.$$

Q36 — 6 point(s) — On suppose que u n'est pas un automorphisme de E . Démontrer

$$r = \min(\{p \in \mathbb{N}^* : E = \text{Ker}(u^p) \oplus \text{Im}(u^p)\})$$

Nous posons $A := \{p \in \mathbb{N}^* : E = \text{Ker}(u^p) \oplus \text{Im}(u^p)\}$.

- Comme u n'est pas automorphisme de E et comme E est un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie, l'application u n'est pas injective. Ainsi

$$K_0 = \{0_E\} \subsetneq \text{Ker}(u) = K_1.$$

Nous en déduisons que r n'est pas nul et donc $r \in \mathbb{N}^*$. Avec **Q34**, nous obtenons $r \in A$.

- L'ensemble A étant une partie non vide de \mathbb{N}^* , il possède un minimum (bon ordre) et donc $\min(A)$ est bien défini. De plus $\min(A) \leq r$.

- Nous posons $p := \min(A)$. Soit $y \in I_p$. Alors il existe $x \in E$ tel que $y = u^p(x)$. Comme $E = K_p + I_p$, il existe $k_p \in K_p$ et $i_p \in I_p$ tels que $x = k_p + i_p$. Comme $i_p \in I_p$, il existe $x' \in E$ tel que $i_p = u^p(x')$. Nous calculons

$$y = u^p(x) = u^p(k_p + i_p) = u^p(k_p + u^p(x')) = u^p(k_p) + u^{2p}(x') = u^{2p}(x').$$

Donc $y \in I_{2p}$. Comme $p \in \mathbb{N}^*$, $2p \geq p + 1$. La suite des images itérées étant décroissante, $I_{2p} \subset I_{p+1}$ et donc $u \in I_{p+1}$. Ceci étant établi pour tout vecteur y de I_p , nous en déduisons $I_p \subset I_{p+1}$. Comme la suite des images itérées est décroissante, $I_{p+1} \subset I_p$. Ainsi $I_p = I_{p+1}$. D'après **Q28**

$$I_p = I_{p+1} = \dots = I_n = \dots$$

D'après **Q30**, $r \leq p = \min(A)$.

- Des deux points précédents, nous déduisons

$$r = \min(A) = \left\{ p \in \mathbb{N}^* : E = \text{Ker}(u^p) \oplus \text{Im}(u^p) \right\}.$$

Q37 — 12 point(s) — Démontrer que la suite $(\dim(K_p))_{p \in \mathbb{N}}$ croît de moins en moins vite, i.e. que pour tout $p \in \mathbb{N}$

$$\dim(K_{p+2}) - \dim(K_{p+1}) \leq \dim(K_{p+1}) - \dim(K_p).$$

Indication. Soit $p \in \mathbb{N}$. On pourra introduire un supplémentaire A_p de K_p dans K_{p+1} , un supplémentaire A_{p+1} de K_{p+1} dans K_{p+2} et construire une application linéaire injective de A_{p+1} dans A_p .

- Nous introduisons un supplémentaire A_p de K_p dans K_{p+1} et un supplémentaire A_{p+1} de K_{p+1} dans K_{p+2} . Ainsi

$$K_{p+1} = K_p \oplus A_p \quad \text{et} \quad K_{p+2} = K_{p+1} \oplus A_{p+1}.$$

Nous considérons l'injection canonique ι de A_{p+1} dans K_{p+2}

$$\iota \left| \begin{array}{l} A_{p+1} \longrightarrow K_{p+2} = K_{p+1} \oplus A_{p+1} \\ x \longmapsto x \end{array} \right.$$

et la projection π de K_{p+1} sur A_p parallèlement à K_p

$$\pi \left| \begin{array}{l} K_{p+1} = K_p \oplus A_p \longrightarrow A_p \\ \underbrace{k_p}_{\in K_p} + \underbrace{a_p}_{\in A_p} \longmapsto a_p \end{array} \right.$$

dont le noyau est K_p .

- Soit $x \in K_{p+2}$. Comme

$$u^{p+1}(u(x)) = u^{p+2}(x) = 0_E$$

le vecteur $u(x)$ appartient à K_{p+1} . Donc l'application

$$u \left| \begin{array}{l} K_{p+2} \longrightarrow K_{p+1} \\ x \longmapsto u(x) \end{array} \right. \left| \begin{array}{l} K_{p+1} \\ K_{p+2} \end{array} \right.$$

est bien définie.

- L'application

$$\pi \circ u \left| \begin{array}{l} K_{p+1} \\ K_{p+2} \end{array} \right. \circ \iota \left| \begin{array}{l} A_{p+1} \longrightarrow A_p \\ x \longmapsto \pi(u(\iota(x))) \end{array} \right.$$

est linéaire, comme composée d'application linéaire. Soit $x \in \text{Ker}(\pi \circ u|_{K_{p+2}} \circ \iota)$.

$$\begin{aligned} \pi(u(\iota(x))) &\implies u(\iota(x)) \in K_p && [\text{Ker}(\pi) = K_p] \\ &\implies u^{p+1}(\iota(x)) = u^p(u(\iota(x))) = 0_E \\ &\implies \iota(x) \in K_{p+1} \end{aligned}$$

Or, par définition de ι , $\iota(x) \in A_{p+1}$. Comme $K_{p+1} \cap A_{p+1} = \{0_E\}$, il vient $\iota(x) = 0_E$. Comme ι est linéaire et injective, nous en déduisons $x = 0_E$. Ceci étant établi pour un vecteur x quelconque de $\text{Ker}(\pi \circ u|_{K_{p+2}} \circ \iota)$, nous obtenons $\text{Ker}(\pi \circ u|_{K_{p+2}} \circ \iota) \subset \{0_E\}$.

L'autre inclusion étant claire, il vient $\text{Ker}(\pi \circ u|_{K_{p+2}} \circ \iota) = \{0_E\}$. L'application $\pi \circ u|_{K_{p+2}} \circ \iota$ est donc injective. Comme les espaces vectoriels A_{p+1} et A_p sont de dimension finie

$$\dim(A_{p+1}) \leq \dim(A_p).$$

D'après la formule de Grassmann

$$\dim(A_{p+1}) = \dim(K_{p+2}) - \dim(K_{p+1}) \quad \text{et} \quad \dim(A_p) = \dim(K_{p+1}) - \dim(K_p).$$

Nous pouvons donc conclure

$$\dim(K_{p+2}) - \dim(K_{p+1}) \leq \dim(K_{p+1}) - \dim(K_p).$$

§ 5.3 CAS OÙ LE \mathbb{K} -ESPACE VECTORIEL E EST QUELCONQUE

Q38 — 6 point(s) — On considère le cas où $E := \mathbb{K}[X]$ et u est l'opérateur de dérivation sur $\mathbb{K}[X]$

$$u \left| \begin{array}{l} \mathbb{K}[X] \longrightarrow \mathbb{K}[X] \\ P \longmapsto \sum_{k \in \mathbb{N}^*} k \cdot [P]_k \cdot X^{k-1}. \end{array} \right.$$

La suite $(K_p)_{p \in \mathbb{N}}$ des noyaux itérés stationne-t-elle?

Au moyen d'un raisonnement par récurrence, nous démontrons que, pour tout $p \in \mathbb{N}$

$$u^p \left| \begin{array}{l} \mathbb{K}[X] \longrightarrow \mathbb{K}[X] \\ \sum_{k=0}^{+\infty} a_k X^k \longmapsto \sum_{k=p}^{+\infty} \frac{k!}{(k-p)!} a_k X^{k-p}. \end{array} \right.$$

Soit $p \in \mathbb{N}^*$ et soit $P \in \mathbb{K}[X]$. De l'expression de u^p ci-dessous, nous déduisons

$$\begin{aligned} P = \sum_{k=0}^{+\infty} [P]_k X^k \in K_p &\iff \sum_{k=p}^{+\infty} \frac{k!}{(k-p)!} [P]_k X^{k-p} = 0 \\ &\iff \sum_{\ell=0}^{+\infty} \frac{(\ell+p)!}{\ell!} [P]_{\ell+p} X^\ell = 0 \\ &\iff \forall \ell \in \mathbb{N} \quad [P]_{\ell+p} = 0 \\ &\iff \forall k \geq p \quad [P]_k = 0 \\ &\iff P \in \mathbb{K}_{p-1}[X]. \end{aligned}$$

Donc $K_p = \mathbb{K}_{p-1}[X]$. La suite

$$K_0 \subset K_1 \subset K_2 \subset K_3 \subset \dots \subset K_n \subset \dots$$

se réécrit donc

$$\{0_{\mathbb{K}[X]}\} \subsetneq \mathbb{K}_0[X] \subsetneq \mathbb{K}_1[X] \subsetneq \mathbb{K}_2[X] \subsetneq \dots \subsetneq \mathbb{K}_{n-1}[X] \subsetneq \dots$$

Ainsi **la suite des noyaux itérés de l'opérateur de dérivation sur $\mathbb{K}[X]$ ne stationne pas.**

Q39 — 4+4 point(s) — On considère le cas où $E := \mathbb{K}^{\mathbb{N}}$ et u est l'endomorphisme de E défini par

$$u \left| \begin{array}{l} \mathbb{K}^{\mathbb{N}} \longrightarrow \mathbb{K}^{\mathbb{N}} \\ (a_0, a_1, \dots, a_n, \dots) \longmapsto (0, a_0, a_1, \dots, a_n, \dots) \end{array} \right.$$

Démontrer que la suite $(K_p)_{p \in \mathbb{N}}$ des noyaux itérés stationne, mais que la suite des images itérées $(I_p)_{p \in \mathbb{N}}$ ne stationne pas.

- L'application u est clairement injective. Ainsi, pour tout $p \in \mathbb{N}$, l'application linéaire u^p est injective et donc $K_p = \{0_E\}$. Nous pouvons donc conclure que

la suite des noyaux itérés est constante et tous ses termes valent $\{0_E\}$.

- Au moyen d'un raisonnement par récurrence, nous établissons que, pour tout $p \in \mathbb{N}^*$

$$u \begin{array}{c} \mathbb{K}^{\mathbb{N}} \longrightarrow \mathbb{K}^{\mathbb{N}} \\ (a_0, a_1, \dots, a_n, \dots) \longmapsto \left(\underbrace{0, \dots, 0}_p, a_0, a_1, \dots, a_n, \dots \right) \end{array}$$

Soit $p \in \mathbb{N}$. De l'expression de u^p ci-dessous, nous déduisons que I_p est l'ensemble des suites d'éléments de \mathbb{K} dont les termes d'indices $k \in [0, p - 1]$ sont nuls, i.e.

$$I_p = \{(b_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}} : b_0 = b_1 = \dots = b_{p-1} = 0\}.$$

Ainsi

$$\underbrace{I_0}_{\mathbb{K}^{\mathbb{N}}} \supsetneq \underbrace{I_1}_{\{(b_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}} : b_0 = 0\}} \supsetneq \underbrace{I_2}_{\{(b_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}} : b_0 = b_1 = 0\}} \supsetneq \underbrace{I_3}_{\{(b_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}} : b_0 = b_1 = b_2 = 0\}} \supsetneq \underbrace{I_4}_{\{(b_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}} : b_0 = b_1 = b_2 = b_3 = 0\}} \supsetneq \dots$$

Nous en déduisons que la suite des images itérées ne stationne pas.

Q40 — 8 point(s) — Nous considérons désormais la situation suivante.

- Le \mathbb{K} -espace vectoriel E est quelconque (non nécessairement de dimension finie donc).
- Il existe un rang $r \in \mathbb{N}$ tel que $K_r = K_{r+1}$ et $I_r = I_{r+1}$.

Démontrer que, sous ces hypothèses, $K_r \oplus I_r = E$.

Indication. Pour montrer que tout vecteur de E s'exprime comme somme d'un vecteur de K_r et d'un vecteur de I_r , on pourra s'inspirer de la décomposition d'un vecteur dans la somme directe induite par la donnée d'un projecteur.

- Soit $x \in K_r \cap I_r$. Alors $u^r(x) = 0$ et il existe $x' \in E$ tel que $x = u^r(x')$. Nous en déduisons

$$u^{2r}(x') = u^r(u^r(x')) = u^r(x) = 0_E.$$

Donc $x' \in K_{2r} = K_r$ (Question 3). Ainsi $x = u^r(x') = 0_E$.

- Soit $x \in E$. Comme $u^r(x) \in I_r = I_{2r}$ (Question 5). Donc il existe $x' \in E$ tel que $u^r(x) = u^{2r}(x')$. Nous calculons

$$u^r(x - u^r(x')) = u^r(x) - u^{2r}(x') = 0_E$$

et nous en déduisons que le vecteur $x - u^r(x')$ appartient à K_r . Comme

$$x = \underbrace{x - u^r(x')}_{\in K_r} + \underbrace{u^r(x')}_{\in I_r}$$

il vient $x \in K_r \oplus I_r$. Ceci étant établi pour un élément x quelconque de E , nous en déduisons $E \subset K_r \oplus I_r$. L'autre inclusion étant claire, nous pouvons conclure à $E = K_r \oplus I_r$.